

Stéphane Audran La bonne femme

Élie Castiel

Numéro 314, juin 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89083ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Castiel, É. (2018). Stéphane Audran : la bonne femme. *Séquences : la revue de cinéma*, (314), 54–54.

Stéphane Audran

La bonne femme

ÉLIE CASTIEL



Avec Claude Chabrol, elle débute au cinéma dans *Les cousins* (1959) et *Les bonnes femmes* (1960). Auparavant, elle est devant la caméra de Daniel Costelle (1957), d'Hervé Bromberger (1958) et de Jacques Becker, la même année.

À son actif, plus de 100 films, dont, toutes années confondues, *La femme infidèle* (1969) de Chabrol et *Le festin de Babette* (1987) de Gabriel Axel qui demeurent dans nos souvenirs les plus impérissables. Madame Chabrol, avec une maturité exemplaire, sait faire la différence entre sa vie privée et le parcours cinématographique avec son mari. Il est dur avec les acteurs et les actrices, mais sait les modeler à sa façon tel un peintre et ses modèles. Mais plus que tout, Stéphane Audran appartient à une génération d'artistes qui sont au rendez-vous d'un cinéma où « films d'auteur » riment avec « grand public ». C'est une question d'approche, de rapport au corps, de lien secret avec la caméra, de quelque chose qui a à voir avec réalisme et naturalisme. Époque pré-soixante-huitarde où l'*interdit aux moins de 18 ans* voulait dire quelque chose. Dans cette classification, il ne s'agissait pas d'interdire, mais de simplement titiller le fantasme, donc l'imagination du spectateur. Aujourd'hui, on en a oublié le vrai sens.

Et Audran, dans tout cela ? Ses personnages logent dans une sorte de tranquillité intérieure qui ne refuse pas nécessairement l'émotion. Car celle-ci est cachée, indiciblement sournoise pour que le spectateur puisse finalement se creuser la tête afin d'essayer de deviner ce

qui se cache derrière la femme incarnée. Et puis une sensualité que les caméras de l'époque savaient sculpter.

Les tournages, comme nous l'avons déjà mentionné, ne se comptent plus. D'une part, il faut bien payer ses comptes mensuels, mais, d'autre part, il y a aussi quelque chose de manifeste et de difficile à expliquer lorsqu'on fait partie de la mouvance cinématographique et qui s'appelle « instinct de survie ». Car pour les artistes du cinéma et de la scène, leur art est une carapace qui leur permet de ne pas prendre froid et de se sentir protégés par quelque chose de mystique. Le réel transcendé.

Stéphane Audran, c'est, bien entendu, l'art de l'interprétation, mais aussi et peut-être avant tout, une idée du monde et de la féminité; s'emparer de son destin avec une force inégalable, susciter l'attention d'un public, dont les femmes qui se voient peut-être en elle, rêvassant, à l'époque, d'une liberté qui leur est secrètement accordée malgré les apparences, telles des égéries. Comme, à l'époque, Catherine Deneuve (encore active aujourd'hui), Macha Méril, plutôt discrète... et bien entendu, Brigitte Bardot, parfaite dans son domaine, qui a toutefois changé son combat.

Pour Chabrol, elle est « La Belle et la Bête », attirante et aguichante, froide, distante et capable du pire. Mais elle ne lui est pas fidèle, car elle tourne pour d'autres, pour montrer que le rapport incestueux au cinéma ne peut durer éternellement ou du moins est atténué à la rencontre d'autres visages. Luis Buñuel, Philippe de Broca, Samuel Fuller, Alain Jessua... et puis assez avec les listes interminables. Toujours est-il que l'actrice porte les masques nécessaires des rôles qu'elle aime d'un amour sincère, pour ensuite se démaquiller et reprendre ses droits de citoyenne française. La vie poursuit son cours, même si ce n'est que furtivement.

Comme Roger Vadim pour BB, Chabrol est le Pygmalion idéal d'Audran, mais celle-ci est plus forte, possède des griffes plus sensuelles que dangereuses, et connaît bien la ligne de démarcation entre le public, le privé et le public-privé, étrange situation binaire d'où elle sort saine et sauve.

À 85 ans, elle nous quitte pour un autre ailleurs, car ses univers étaient aussi des « autres parts », laissant le soin à ses admirateurs de revoir ses films ou d'imaginer les nombreux et divers plans cinématographiques qui ont forgé sa vie. ▲

« Stéphane Audran, c'est, bien entendu, l'art de l'interprétation, mais aussi et peut-être avant tout, une idée du monde et de la féminité; s'emparer de son destin avec une force inégalable, susciter l'attention d'un public, dont les femmes qui se voient peut-être en elle... »